

le château de ma mère

PAGNOL

Classiques de la Civilisation Française



Didier

LES CLASSIQUES DE LA CIVILISATION FRANÇAISE

Marcel PAGNOL

LE CHATEAU DE MA MÈRE

présenté par **Claude Jacquet, M. A.,**

Agrégée de l'Université, maître-assistant à la Sorbonne
attachée au Centre National de la Recherche Scientifique.

Édition revue et augmentée

*« Une petite chanson de piété
filiale. »*

Marcel Pagnol

 **Didier**

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	p. 5
Ce que les critiques pensent de Pagnol.	p. 6
Les personnages du livre	p. 8
La vie de Pagnol	p. 12
La sagesse et l'humour de Pagnol.	p. 14
La fin des vacances	p. 15
Le nouveau Robinson	p. 27
Retour à l'école	p. 37
Parties de campagne	p. 47
La tentation	p. 53
Traversée des quatre Châteaux	p. 59
Une douce habitude	p. 63
La récompense de l'effort.	p. 71
La bêtise au front de taureau	p. 77
Épilogue	p. 85
Oeuvres de Marcel Pagnol	p. 88

Dans les commentaires, les astérisiques renvoient aux mots du lexique (p. 87) : ces mots ne font pas partie du français fondamental, deuxième degré. (Dictionnaire Gougenheim, Didier éd.)

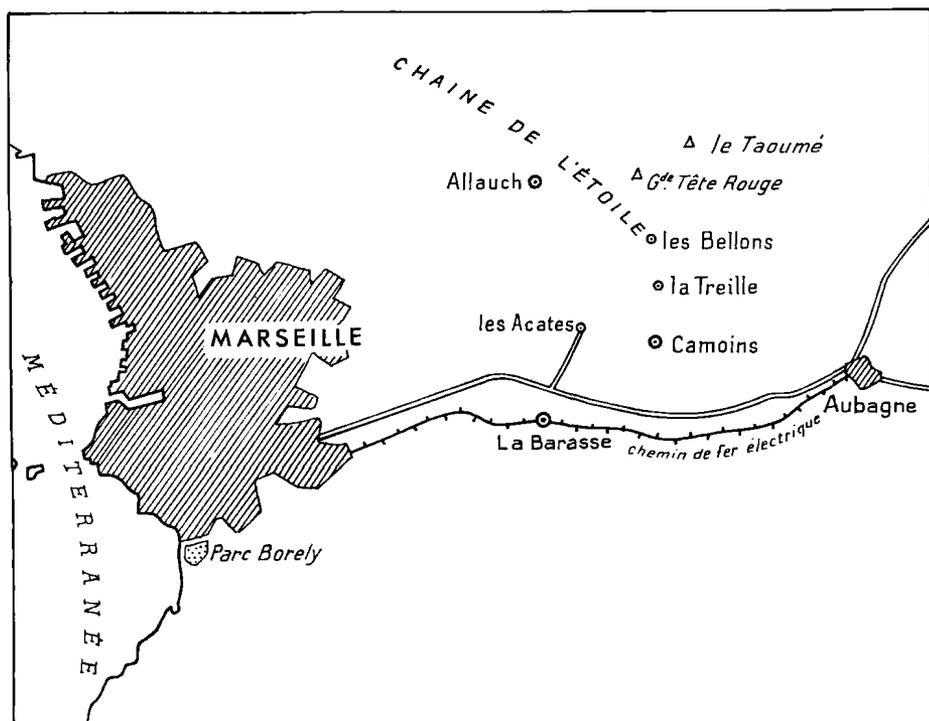


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Carte de la Provence.	p. 2
Pagnol en Provence, longeant le canal	p. 4
La famille Pagnol après la mort de la Mère	p. 5
Trois Académiciens : Marcel Pagnol, Marcel Achard et Georges Rueff.	p. 7
La Mère : Augustine Pagnol	p. 8
Le Père : Joseph Pagnol	p. 9
Marcel Pagnol et son fils.	p. 12
La maison natale — Marcel Pagnol dans son bureau	p. 13
La charrette de François.	p. 20
Pagnol enfant, dessiné par Dubout.	p. 25
Les Collines de la Treille.	p. 26
Paysage provençal : tableau de Renoir.	p. 31
Joseph Pagnol au milieu de ses élèves de l'école primaire (1894).	
Marcel Pagnol donnant son nom à un grand Lycée de Marseille (1960)	p. 39
Quatre grands écrivains qui ont traité les mêmes sujets que Marcel Pagnol : J. J. Rousseau, Anatole France, J. P. Sartre et E. Ionesco (Photo Bulloz, Roger Viollet, Keystone).	p. 45
Une partie de campagne.	p. 47
Marcel Pagnol enfant.	p. 54
Dubout : La famille Pagnol sur le chemin de la Bastide-Neuve.	p. 56
Deux œuvres de jeunesse de Marcel Pagnol	p. 58
Le petit Paul	p. 59
Le château de ma Mère	p. 61
L'entrée interdite	p. 63
Dubout : La famille Pagnol a peur du Comte	p. 64
Paul, Marcel et leur père Joseph Pagnol.	p. 72
Marcel Pagnol et Orson Welles	p. 73
Partie de campagne en 1925	p. 74
Dubout : La famille longe le canal	p. 75
Charles Baudelaire (Photo Archives Photographiques).	p. 76
Dubout : La bêtise au front de taureau	p. 81
La Bastide Neuve.	p. 84
Le grand-père et le père de Marcel Pagnol	p. 85
Marcel Pagnol et son fils	p. 86

Les documents qui illustrent ce volume nous ont fort obligeamment été prêtés par M. Marcel Pagnol et M. Dubout. C'est à titre tout à fait exceptionnel que Paris-Match a bien voulu nous autoriser à utiliser des documents faisant partie de sa collection.

Nous les assurons de notre bien vive gratitude.

Claude Jacquet



▲ Marcel Pagnol en Provence, longeant le canal

L'accent profond de Pagnol dans ses Souvenirs est celui de la tendresse nostalgique du temps retrouvé, bien davantage que celui de la comédie. Une tendresse qui ne déborde jamais dans le sentimental et sait masquer d'humour l'inévitable mélancolie des regards tournés vers le passé.

Enfin, cher Marcel Pagnol, vous nous avez donné avec vos souvenirs d'enfance : *La Gloire de mon Père*, *Le Château de ma Mère*, *le Temps des Secrets*, le plus beau roman que l'on ait écrit depuis longtemps : mémoires sans doute, mais de quel suc, de quelle sève, de quelle âme tendre et fraternelle. Si l'on vous aime entre ces pages, c'est qu'elle sont toutes baignées du « lait de l'humaine tendresse » dont parle votre vieil ami Shakespeare.

(Copyright by Réalités) — Jean-Jacques Gautier



AVANT-PROPOS de Marcel PAGNOL

Le père, Joseph Pagnol, avec ses quatre enfants. ▲

Je me suis aperçu d'une chose, c'est qu'en vieillissant on perd la mémoire, je veux dire qu'on perd la faculté d'enregistrer de nouveaux souvenirs mais on ne perd pas ses souvenirs. Au contraire, il semble qu'ils se précisent... il semble que le disque — c'est une comparaison stupide — que le disque que nous avons dans la tête lorsqu'on est jeune est très tendre. Tout s'y inscrit magnifiquement, puis, à mesure qu'on vieillit, il se durcit... alors on ne peut plus enregistrer aussi bien. Mais ce qui a été inscrit dans sa jeunesse ressort fortement. C'est peut-être une façon de retomber en enfance. Mes souvenirs d'enfance je ne les avais pas pendant ma vie, je les ai eus à cinquante-cinq ans. Peut-être parce que pendant la vie on est trop occupé, on a trop de soucis, on est amoureux, on a du travail, il faut se faire une situation, il faut écrire, on est ambitieux... et au moment où l'on commence à vieillir tout ça remonte, tout ça revient avec une très grande facilité.

Extrait d'une interview.

CE QUE LES CRITIQUES PENSENT DE PAGNOL

DE SES MÉMOIRES :

Gilbert Sigaux :

Ceux qui ont entouré l'enfance et la jeunesse de Pagnol étaient des poètes — des poètes de la vie. Il a connu les poètes des livres, après, qui appartiennent à tout le monde. Et il est resté, avec une aisance et un bonheur dans l'équilibre qu'on peut lui envier, ce poète qui dit la vérité même quand il ment. Mentir c'est créer, re-crée, c'est introduire non pas le faux mais la lumière. Comme le dit un de ses personnages, le mensonge c'est l'exagération de la vérité. C'est, quand on se souvient d'une journée du passé, l'éclairer de toute la richesse qu'elle portait en elle, de ce qui est né d'elle pour la vie du cœur et de l'esprit — et ne pas se limiter au contenu chronologique de ses vingt-quatre heures... Parti à la rencontre de son passé avec une démarche hésitante d'homme mûr, il a retrouvé son paradis perdu avec la sûreté d'un enfant que guidait un grand écrivain.

Pierre de Boisdeffre :

Marcel Pagnol ne s'est jamais évadé du petit canton provençal mi-Marseille, mi-Aubagne dont il s'est fait le conteur et le chantre.

Il est l'auteur de souvenirs exquis : *La Gloire de mon Père*, *le Château de ma Mère* et d'une traduction en vers des *Bucoliques* de Virgile.

DE SON THÉÂTRE :

Pierre-Aimé Touchard :

Le plus célèbre auteur de boulevard d'entre les deux guerres est évidemment Marcel Pagnol. Trois ou quatre de ses pièces (*Topaze* 1928; *Marius et Fanny* 1931; *César* 1946), lui ont suffi pour conquérir une renommée internationale qui ne semble pas près de s'éteindre. Il a su s'emparer d'un type populaire qui bénéficiait déjà de l'attendrissement narquois de ses compatriotes pour le hisser au rang de héros d'une aventure sentimentale. Assez proche, dans son climat, du théâtre intimiste de son époque, son œuvre échappe à la mièvrerie par sa gaieté rigoureuse et sonore; il laisse dès maintenant loin derrière lui ses compagnons.

Trois Académiciens : MM. Georges Rueff,
Marcel Achard et Marcel Pagnol ►

DE SES FILMS :

Georges Sadoul :

Le réalisme poétique qui s'affirme alors dut quelque chose à un homme de théâtre, Marcel Pagnol. Cet auteur à succès avait vu dans le *Parlant le moyen* de mettre « le théâtre en conserve » pour le livrer au gros public. Pagnol dirigea lui-même des films dont il avait écrit le texte pour l'écran.

Dans *Angèle*, Pagnol méprisait toujours la technique mais cette lacune fut compensée par la belle écriture du dialogue, la justesse du ton, l'authenticité des décors (le plus souvent naturels) l'humanité des caractères et la parfaite direction d'excellents acteurs. Pagnol avait démontré que l'on atteint le mieux la classe internationale en restant national.

Jean-Jacques Gauthier, de l'Académie française :

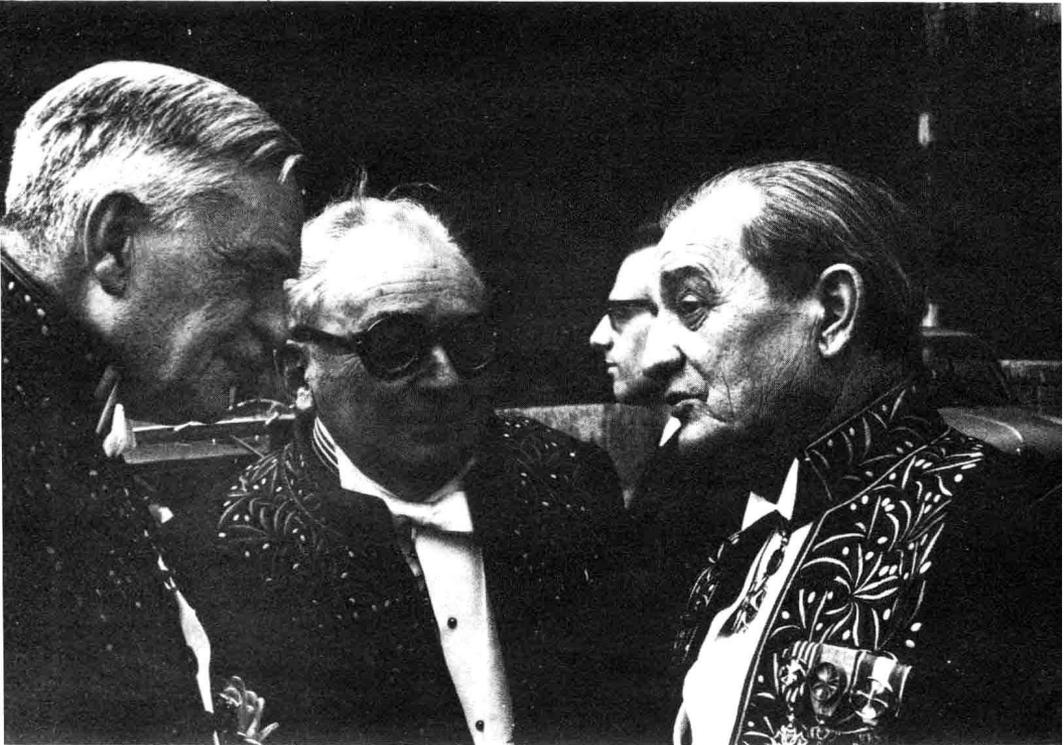
Faire un portrait de Marcel Pagnol, c'est peindre je ne sais combien d'hommes. Les autres sont un ou deux. Lui est dix, vingt...

Il y eu un Pagnol à la fois répétiteur de lycée, poète, directeur de revue littéraire, auteur de tragédie et champion de bilboquet qui portait un chapeau de paille et une abondante chevelure... Seuls, ses plus anciens camarades de Marseille parleraient comme il faut de sa verve torrentielle et de sa fantaisie.

Il y eut le prof' d'anglais qui décrétait comiquement que les natifs de Grande-Bretagne avaient un accent déplorable...

François Mauriac, de l'Académie Française :

« Quand il a fait ses visites... Il est le seul qui ne nous ait jamais parlé de sa candidature, ni même une seule fois de l'Académie. Il est venu nous voir, il nous a raconté des histoires drôles. Il nous a fait rire, tout le temps. Et puis il est parti. Alors vous pensez si on lui a demandé de revenir! »



— CE QUE PAGNOL PENSE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE —

“On pense en général que l'Académie est une assemblée solennelle de vieillards. C'est absurde. Il est vrai que la Compagnie a de solides traditions, qui entraînent un certain cérémonial, et qui nous imposent des règles — mais rien de ridicule, quoique la discrétion, la mesure et la politesse soient devenues un peu ridicules aujourd'hui. Je trouve bien agréable d'y rencontrer une fois par semaine des écrivains ou des savants célèbres, qui parlent comme s'ils ne l'étaient pas.”



LA MÈRE : AUGUSTINE PAGNOL

“Mon père rencontra un jour une petite couturière brune qui s'appelait Augustine, et il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt.”
“... Elle n'avait que dix-neuf ans, et les eut toute sa vie. »



LE PÈRE : JOSEPH PAGNOL

“... mon père, à vingt ans, sortit de l'École Normale d'Aix-en-Provence, et devint instituteur public.

Les écoles normales primaires étaient, à cette époque, de véritables séminaires; mais l'étude de la théologie était remplacée par des cours d'anticléricalisme.

... Ces anticléricaux avaient des âmes de missionnaires. Pour faire échec à “Monsieur le Curé” (dont la vertu était supposée feinte), ils vivaient eux-mêmes comme des saints et leur morale était aussi inflexible que celle des premiers puritains.”

“... Ce qu'ils haïssaient le plus farouchement : l'Église, l'Alcool et la Royauté.”

“... Ils avaient une foi totale dans la beauté de leur mission, une confiance radieuse dans l'avenir de la race humaine.”

L'âge de mon père, c'était vingt-cinq ans de plus que moi, et ça n'a jamais changé.”

LES TROIS ENFANTS



Marcel, l'aîné,

le petit Paul et la petite sœur.

● “Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection”.

● Il adore sa petite sœur, et il a beaucoup de patience avec elle : il s'en occupe toute la journée. N'est-ce pas, Paul ?
— Oh oui, maman!

LA TANTE ET L'ONCLE

ROSE

Ma mère disait :

— Tout de même, trente-sept ans, c'est bien vieux!

— Allons donc! dit mon père, j'aurai trente ans à la fin de l'année, et je me considère comme un homme encore jeune. Trente-sept ans, c'est la force de l'âge! Et puis, Rose n'a pas dix-huit ans.

— J'ai vingt-six ans, dit la tante Rose. Et puis il me plaît.

Ma tante Rose, qui était la sœur aînée de ma mère, et qui était aussi jolie qu'elle.

JULES

L'oncle Jules était né au milieu des vignes, dans ce Roussillon doré où tant de gens roulent tant de barriques. Il avait laissé le vignoble à ses frères, et il était devenu l'intellectuel de la famille, car il avait fait son droit — mais il était resté Catalan, et sa langue roulait les R comme un ruisseau roule des graviers.

Mon père et lui faisaient une paire d'amis, et jamais on n'abordait le grand sujet, sinon par des allusions discrètes : **l'oncle Jules allait à la messe.**"

LES AUTRES PERSONNAGES

MARCEL ET SON AMI LILI

Il s'approcha : c'était un petit paysan. Il était brun, avec un fin visage provençal, des yeux noirs, et de longs cils de fille. Il portait, sous un vieux gilet de laine grise, une chemise brune à manches longues qu'il avait roulées jusqu'au-dessus des coudes, une culotte courte, et des espadrilles de corde comme les miennes, mais il n'avait pas de chaussettes.

— Quel âge tu as ?

— Neuf ans.

— Moi j'ai huit ans, dit-il.

Avec l'amitié de Lili, une nouvelle vie commença pour moi.

Lili savait tout; le temps qu'il ferait, les sources cachées, il connaissait chaque vallon, chaque ravin, chaque sentier, chaque pierre de ces collines. De plus, il savait les heures et les mœurs du gibier.

D'autre part, j'avais constaté que dans son ignorance, il me considérait comme un savant : je m'efforçais de justifier cette opinion — si opposée à celle de mon père — c'est à lui que je dois d'avoir appris la table de multiplication jusqu'à treize fois treize.

Cependant, nos conversations revenaient toujours à la chasse : je lui répétais les histoires de l'oncle Jules, et souvent, il me disait gravement : « Raconte-moi encore les bartavelles... »

UN PAYSAN PROVENÇAL : FRANÇOIS

"... Sur la tête, une casquette informe, à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal."

BOUZIGUE

Il portait un uniforme sombre à boutons de cuivre, et une casquette pareille à celle des hommes des chemins de fer. Il avait une petite moustache noire, et de gros yeux marrons qui brillaient de plaisir.

"Je suis piqueur au canal.

Piqueur, ça veut dire que je surveille le canal..."
J'ouvre et je ferme les prises, j'en contrôle le débit.

Si je vois une fente dans la berge ou un dépôt de vase... je le note et le soir je fais mon rapport.

Si je vois flotter un chien crevé je le repêche, et si je surprends des gens qui jettent leurs eaux sales ou qui se baignent dans le canal, je leur dresse procès-verbal. »



▲ Marcel Pagnol et son fils

Le 28 février 1895
Naissance de Marcel Pagnol

à Aubagne, près de Marseille (Provence, fils d'un instituteur laïque, il va à l'école primaire puis il fait ses études au lycée Thiers à Marseille.

- 1911 : Il fonde au lycée une revue *Fortunio* qui deviendra, plus tard « Les Cahiers du Sud ».
- 1922 : Il est répétiteur d'anglais au lycée Condorcet à Paris.
- 1925 : Il quitte l'enseignement pour se consacrer au théâtre.

“Tout ce que j'ai écrit facilement, sans travailler, a eu beaucoup de succès; et quand j'ai voulu m'appliquer à faire quelque chose de bien, d'élaboré, j'ai échoué.”

- 1930 : Il lance un manifeste en faveur du cinéma parlant.
Il se fait le champion de la « cinématurgie » et devient auteur de films.
- le 5 mars 1946 : Il entre à l'Académie Française.

“ La légende du génie méconnu a été créée et soigneusement entretenue par les écrivains médiocres qui de tout temps ont langui dans l'ombre et la pauvreté. ”

▼ L'académicien dans son bureau.



- 1925 *Les Marchands de Gloire*, pièce satirique en collaboration avec Paul Nivoix.
- 1926 *Jazz*, pièce satirique et lyrique.
- 1928 *Topaze* comédie satirique.
(5000 représentations au théâtre et 4 films)
- 1929 *Marius* }
—1929 *Fanny* } Une trilogie de
—1931 *César* } comédies marseillaises.
- 1932 *Pirouettes*, roman.
- 1935 *Cigalon, Merlusse*.

1931 *Marius*, film. — 1932. *Fanny*, film.
1933 *César*, film. — 1934. *Angèle* film.
1937 *Regain*, film. — 1938. *Le Schpountz*, film.
1938 *La Femme du Boulanger*, film.
1940 *La fille du puisatier*, film. — 1946 *Nais*, film.
1948 *La Belle Meunière*, film.
1952 *Manon des Sources*, film.
1954 *Trois lettres de mon moulin*, film.
1961 *Marius*, film. de J. Logan.

- 1956 *Judas*.
- 1958 *La Gloire de mon Père*.
Souvenirs d'enfance t. I.
- 1958 *Le château de ma Mère*.
Souvenirs d'enfance t. II.
Traduction en vers des *Bucoliques de Virgile*.
- 1960 *Le Temps des Secrets*.
Souvenirs d'enfance t. III.
- 1963 *Jean de Florette* t. I.
Manon des Sources, t. II. roman.
- 1965 *Le Masque de Fer*.

“ Si je meurs, je ne mourrai pas de mauvaise humeur. ”

Mort à Paris le 18 avril 1974.

<p>LA SAGESSE ET L'HUMOUR DE PAGNOL</p>
--

- Jusqu'à la triste puberté, le monde des enfants n'est pas le nôtre : ils possèdent le don merveilleux d'ubiquité.
 - Je terminai ma lettre par des paroles d'amitié ferventes, que je n'aurais jamais osé lui dire en face.
- Alors, pour la première fois, je compris que les grandes personnes ne font jamais ce qui leur plaît, et qu'elles sont bêtes.
 - Moi, quand j'aurai des enfants, je les donnerai à quelqu'un.
- Le train à vapeur qui avait été, comme toute chose, le dernier mot du progrès. Mais le Progrès ne cesse jamais de parler...
 - Certes, je savais bien que Dieu n'existait pas, mais je n'en étais pas tout à fait sûr.
- Après de longues réflexions, j'en arrivais à la conclusion, assez peu rationnelle, que Dieu, qui n'existait pas pour nous, existait certainement pour d'autres : comme le Roi d'Angleterre, qui n'existe que pour les Anglais.
 - Les malheurs n'inspirent jamais confiance, et l'horreur des grands massacres enlaidit jusqu'aux victimes.
- Tel est le peuple : ses défauts ne viennent que de son ignorance. Mais son cœur est bon comme le bon pain, et il a la générosité des enfants.
 - C'est parfois en jouant les héros qu'un cabotin devient un héros véritable.
- Il conclut qu'un bon esprit ne pourrait s'y retrouver et finit par me féliciter de n'y avoir rien compris.
 - Le sommeil, qui supprime si bien les heures inutiles.
- Tu me permettras de regretter qu'en ce monde, le vice soit trop souvent récompensé.
 - Les gens savent qu'ils mourront un jour : mais ils se disent : « Ce n'est pas encore le moment d'examiner à fond ce problème. Nous y penserons en temps et lieu ».

Installé sur cette gloire, il était devenu redoutable : le succès fait souvent le talent.

Le château de ma mère

Le premier volume des souvenirs de Marcel Pagnol se termine par une histoire de chasse : l'enfant a aidé son père à tuer deux perdrix (les bartavelles) d'un seul coup de fusil et c'est ainsi que tout le pays et l'oncle Jules lui-même ont reconnu, nous dit-il avec fierté, « **La gloire de mon Père** ».

Car l'histoire de cette chasse aux bartavelles devient célèbre, et Joseph Pagnol est admiré comme le plus habile chasseur du pays.

Depuis cette aventure Marcel accompagne son père et son oncle toutes les fois que ceux-ci vont chasser. Il en est très fier. C'est ainsi que s'écoulent les mois des grandes vacances d'été où le petit garçon, qui a alors neuf ans, découvre les plaisirs de l'amitié dans la compagnie de son « cher » Lili, un jeune paysan des environs, âgé de huit ans. Il ne sent pas le temps passer mais toutes les choses, même les plus belles, ont une fin.

La fin des vacances

1 A table, je mangeais de grand appétit, lorsque l'oncle Jules dit une phrase toute simple, à laquelle je n'accordai d'abord aucune attention.

— Je pense, dit-il, que nos paquets ne seront
5 pas une bien lourde charge sur la carriole de François. Il sera donc possible d'y installer Rose, le bébé, Augustine, et la petite. Et même peut-être Paul. Qu'est-ce que tu en dis, petit Paul?

Mais le petit Paul n'en put rien dire : Je vis
10 sa lèvre inférieure s'allonger, se gonfler, puis se recourber vers son menton. Je connaissais bien ce signe, que parfois je comparais gracieusement au rebord du pot de chambre de la petite sœur. Comme d'ordinaire, ce symptôme fut suivi d'un
15 sanglot étouffé, puis deux grosses larmes jaillirent de ses yeux bleus.

— Qu'est-ce qu'il a?

Ma mère le prit aussitôt sur ses genoux, et le berça, pendant qu'il fondait en larmes et reniflements.

— Mais voyons, gros bêta, disait ma mère, tu sais bien que ça ne pouvait pas durer toujours! Et puis, nous reviendrons bientôt... Ce n'est pas bien loin, la Noël!

25 Je pressentis un malheur.

TROIS CONTRE UN

50

● DRAME ET PSYCHOLOGIE

La scène commence et finit sur la même idée et sur la même émotion

— **l'idée** : *le temps était venu
les vacances étaient finies*

— **l'émotion** : *me coupait la parole... la respiration
mon menton qui tremblait.*

Ainsi Pagnol montre, sans avoir besoin de l'expliquer, que les paroles des trois grandes personnes n'ont eu aucun effet sur l'enfant.

● DIALOGUE ET PSYCHOLOGIE

Ce que disent les grandes personnes

— Le père considère son fils comme un petit homme et fait appel à sa raison :
tu as eu tes vacances pense à ton avenir

— La mère reprend la deuxième idée du père, mais en la soulignant par rapport aux idées de l'enfant :
pour devenir très riche il faut réussir ses études

— L'oncle Jules essaie de trouver des raisons enfantines :
si tu étais Président

le latin te passionnera

Ce qu'en pense l'enfant

aucun effet : l'enfant ne répond rien

aucun effet non plus : l'enfant ne répond rien. Marcel Pagnol, aujourd'hui, admire l'honnêteté et la simplicité de sa mère : elle voyait le monde comme elle aurait voulu qu'il soit.

Marcel va plus loin, il sera Président, mais plus tard.

C'est un avenir trop lointain

Conclusion :

Une réalité tragique (aux yeux de l'enfant).

● ART DE PAGNOL

Comme au cinéma, Pagnol change de points de vue, cinq personnes jugent ce simple fait, la fin des vacances : le père, la mère, l'oncle, l'enfant, et aussi Pagnol en 1958.

● 81